
Burkhardt, Johannes, *Vollendung und Neuorientierung des frühmodernen Reiches 1648-1763*

Christophe Duhamelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1673>

DOI : 10.4000/ifha.1673

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « Burkhardt, Johannes, *Vollendung und Neuorientierung des frühmodernen Reiches 1648-1763* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1673> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1673>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Burkhardt, Johannes, *Vollendung und Neuorientierung des frühmodernen Reiches 1648-1763*

Christophe Duhamelle

- ¹ La Librairie allemande a déjà eu l'occasion de présenter la dixième édition (en réalité une réécriture totale) du « Gebhardt », phénix des manuels allemands (voir BullMHFA, 39, 2003, p. 275-276) ; la plupart des 24 tomes prévus ont désormais été publiés et le livre de J.B. est le dernier paru des quatre volumes consacrés à l'époque moderne allemande (1495-1806). Dans la mesure où l'ensemble de l'entreprise respecte des règles strictes de conception et de présentation (les avantages et les défauts de la bibliographie et des annexes restent donc les mêmes) et où la section d'histoire moderne, dirigée par W. Reinhard, témoigne d'une grande unité historiographique, on ne répétera pas tout ce qui a déjà été dit dans le Bulletin. Le présent volume confirme en effet la « gebhardtisation » (au sens où on parle de panthéonisation) de la profonde réévaluation du Saint-Empire tardif. Une comparaison avec le volume similaire (1648-1790) de la neuvième édition, rédigé il y a près de 40 ans par M. Braubach, est tout-à-fait éclairante. Un seul des 28 chapitres comportait le mot « Empire » dans son titre et ne consacrait en fait qu'une page à un Altes Reich qui « n'a cessé de perdre de sa force » ; douze d'entre eux, en revanche, portaient sur la Prusse, l'Autriche, et leur antagonisme. Chez J.B., deux titres de parties sur trois commencent par « histoire de l'Empire... », le troisième par « L'Allemagne... » et aucun des quatorze chapitres n'est exclusivement consacré à la Prusse ou à l'Autriche. Cette perspective se retrouve tout au long du texte qui, aux qualités habituelles de concision et de précision du « Gebhardt », adjoint une réelle agilité de plume et le souci constant d'intégrer au texte certains débats historiographiques, non sans céder parfois à la tentation de transformer l'anecdote en argument (on a eu tort de mettre en doute l'engagement impérial de Joseph Ier sous prétexte qu'il se soûlait le soir, p. 284 ; on a eu tort de présenter Frédéric Guillaume Ier comme le parangon des nouvelles vertus de l'État prussien alors qu'il se soûlait le soir, p. 177). Avec talent, science et conviction, J.B. s'est donc assigné

pour tâche de réécrire le « grand récit » de l'histoire allemande (Groß Erzählung, introduction, p. XVI).

- 2 Cette histoire nationale est une histoire politique. De ce point de vue, les différences avec le volume de M. Braubach s'estompent et le contraste est grand, en revanche, avec les quelques synthèses qui ont essayé de privilégier une diversification thématique pour parler de l'époque moderne en Allemagne, comme celles de C. Dipper en 1991 ou de p. Münch en 1999 (voir BullMHFA, 36, 2000, p. 279-280). On cherchera en vain un chapitre sur l'économie ou l'évolution sociale (hors la société de cour) et la culture est avant tout la « grande » culture. Il est révélateur que les recherches plus novatrices soient prises en compte lorsqu'elles sont en rapport avec le politique – que ce soit celles qui traitent des relations entre gouvernés et gouvernants (p. 199-208) ou bien celles qui ont revisité le Saint-Empire sous l'angle de l'histoire de la communication et des imprimés (p. 442-460). La dixième édition du Gebhardt conçoit le progrès de la recherche en termes de nouvelles interprétations générales davantage qu'en termes de nouvelles méthodes. Elle montre que le champ historiographique allemand reste en partie structuré par une répartition des tâches entre des histoires spécialisées (celle de l'économie, celle des Églises, etc.) et une histoire « générale », avant tout politique et interprétative. Elle met également en évidence, après la synthèse de G. Schmidt (voir BullMHFA, 36, 2000, p. 285-286), l'entreprise de légitimation nationale de l'époque moderne qui, pour certains modernistes, accompagne l'autonomisation institutionnelle de leur période d'étude.
- 3 Christophe Duhamelle (École des Hautes Études
- 4 en Sciences Sociales, Paris)